

HUGO MUSELLA

L'ombre d'elle même



... et les moutons .com

L'OMBRE D'ELLE MEME

a été créé le 12 mai 2006

à la salle Juliette Gréco de Carros

dans le cadre des ateliers de réalisation

du Forum Jacques Prévert

et de la Cie Voix Public

dans une mise en scène de l'auteur

Distribution

Mise en scène	Hugo Musella
Ado 6, Tristan	Baptiste Baraudou
Ado 5, Amir	Maxime Bittoun
Ado 2, Bruni-Cendre, Callidice	Lola Chuniaud
Ado 1, Bruni-Cendre	Eva Grellier
Ado 4, Bruni-Cendre, Nausicaa	Faustine Pinto
Ado 3, Bruni-Cendre, Mélopée	Camille Rasse

PROLOGUE

Un groupe d'adolescents est en fond de scène en K-way et capuches. Trois d'entre eux s'avanceront pour prendre la parole.

- Ado 1.** On dit qu'elle est glissante, lisse et puissante, qu'elle puise en elle la volonté d'un univers à exister et puis c'est tout. Sa solitude est insondable.
- Ado 2.** Elle est libre comme l'air. Elle est dans l'air. Légère. Aussi douce qu'un souffle et puis tellement là, tellement forte ! Forte comme une étoile en devenir. Je ne sais pas comment le dire. Est-ce que quelqu'un pourrait décrire, seulement ? Sa solitude est insondable. Elle porte en elle la profondeur d'un univers avant le grand big-bang. Oui, c'est ça. C'est ça. Ca tout simplement. Non, ce n'est pas de la poésie. De la lumière noire de son âme naîtra une galaxie pleine. Ses planètes, sa vie, son temps, son infini. Si vous saviez...
- Ado 3.** Une Eurydice encore, trahie avant la dernière marche et puis laissée pour compte, abîmée dans les limbes. Ame errante, oubliée sur l'étroit escalier entre les deux rivages de la vie, de la mort, ne pouvant plus rejoindre ni l'un ni l'autre, n'en pouvant plus, ne pouvant plus se noyer non plus. Sa solitude est insondable. Je crois que dans sa vaine tentative pour toucher au paradis, elle a laissé son image de l'autre côté. Seule son âme triste nous accompagne. Oui, c'est son âme qu'il nous est donné de voir.

PARTIE 1
LES FILLES PERDUES

I

Sur un toit. Callidice observe l'immeuble d'en face. Mélopée note son compte-rendu dans un calepin. Nausicaa apparaît avec un petit sac. Elle n'est pas très à l'aise.

- Nausicaa.** Tiens, je t'ai ramené du poulet. Il y a aussi un pot de sauce à base d'un truc, tu me diras, hein ? C'est une surprise. Non... je te le dis, c'est à base de ketchup. C'est moi qui l'ai faite. Mais si on ne sait pas, on ne devine jamais comment...
- Callidice.** Tu vas te faire chopper par tes parents.
- Nausicaa.** Tu parles... Ils mangent tellement qu'ils ont de la graisse qui leur coule des yeux. En plus, ils ne remettent rien dans le frigo à cause des bactéries. Ils ouvrent, ils mangent et ils balancent tout ce qui reste. Si c'est pas pour toi, c'est pour la poubelle.
- Callidice.** Merci, en tout cas.
- Nausicaa.** Pas de quoi. Mélopée, qu'est-ce...
- Mélopée.** Chut.
- Callidice.** Je crève la dalle.
- Nausicaa.** Mange, ne te gêne pas... Dis... quant tu repartiras, je crois que... j'ai bien envie de venir avec toi tu veux bien ?
- Callidice.** Et tes parents ?
- Nausicaa.** Et les tiens ?
- Mélopée.** Je ne m'entends pas écrire.
- Callidice.** Moi, c'est pas pareil. Ca fait tellement longtemps que j'ai fugué qu'ils ont dû m'oublier.
- Nausicaa.** Tu n'as pas peur de la police ?
- Callidice.** J'ai vu ma photo sur les avis de recherche. Elle est tellement vieille que j'ai l'air d'être ma fille. Et encore, y'a que le menton qui me ressemble. Sans mon nom en dessous, je ne me serais pas reconnue.

Mélopiee. Terminé. Le chien de madame Manfré a gratté à la porte du 14. Le gardien lui a ouvert. Sauf tremblement de terre, c'est fini pour ce soir.

Nausicaa. Et le copain de la fille du septième ?

Mélopiee. Aucune chance pour ce soir. Il a dérapé avec sa moto y'a deux jours.

Nausicaa. C'est pas vrai !

Mélopiee. Regarde, j'ai la photo.

Nausicaa. Comment il a fait ça ?

Mélopiee. Il a voulu faire une sorte de dérapage, un soleil ou un truc dans le genre mais il a dû vomir dans son casque parce qu'il a fini dans le caniveau.

Nausicaa. Et à part ça ?

Mélopiee. Nouveaux locataires au 18, dans le cinq pièce. C'est une famille BCBG. Le fiston pourra être pas mal dans trois ans.

Callidice. Ah, bon ? Tu m'avais pas dit, ça ?

Nausicaa. Trois ans... mais il a quel âge ?

Mélopiee. J'sais pas trop... douze ans... treize...

Les 2 autres. Pédophile !

Mélopiee. Bon, à part ça, le va et viens habituel.

Callidice. Vous voulez manger un bout ?

Mélopiee. Non, merci.

Nausicaa. Non plus, non.

Mélopiee. Le facteur a repris le boulot, la porte du 18 est réparée, les flics se sont bien défoulé sur les PV de stationnement, les gamins du deuxième on appris à faire des lances flammes avec des bombes aérosols et j'ai dû faire trois pellicules pour aujourd'hui. Ça a l'air de rien mais vous verrez : dans un an, on signe le roman d'un immeuble, un truc quotidien mais terriblement réel, on l'édite, ça fait un best Seller, Spielberg en fait un film avec Scartett Johanson dans mon rôle et on se tire aux caraïbes pour des vacances éternelles.

Nausicaa. D'accord, oui.

Callidice. Scarlett Johanson fera jamais ton rôle. Elle est blonde.

Mélopiee. C'est une actrice, elle peut tout jouer.

Callidice. Tu ne veux pas de poulet ?

Mélopée. Non, merci. Nausicaa, tu ne vas pas partir ? Si ?

Nausicaa. ... je vais bouger avec elle.

Callidice. Où crois-tu que je vais aller ?

Nausicaa. Je ne sais pas.

Callidice. Moi non plus je ne sais pas.

Nausicaa. Ca ne me fait pas peur.

Callidice. Peut-être que ça devrait.

Mélopée. Vous savez d'où vous venez déjà ?

Nausicaa. Moi, de ma mère.

Mélopée. Tss.

Nausicaa. Et toi ?

Mélopée. Je viens de la mer. De l'autre côté. L'autre rive.

Callidice. Toi ?

Mélopée. Mes parents.

Callidice. Tu y as été de l'autre côté pour voir ?

Mélopée. Jamais, non, jamais. Toi, tu viens d'où ?

Callidice. Ma grand-mère est italienne mais je ne sais pas d'où en Italie.

Mélopée. Pff... Paumées. On est les enfants perdus les filles.

Nausicaa. Les enfants perdus n'avaient pas autant de poitrine.

Mélopée. Ouais t'as raison on est les filles sexy perdues.

Callidice. Parle pour toi. Toi, t'es perdue.

Nausicaa. Tu pleures ?

Mélopée. Des clous.

Nausicaa. Tu pleures des clous ?

Mélopée. J'ai trouvé une photo de ma mère quand elle avait mon âge.

Nausicaa. Ouais ? Fais voir.

Callidice. Oh, les coupes de cheveux ! Ils se payent une touche.

Nausicaa. On dirait toi.

Callidice. Eh, c'est vrai ! On dirait toi. Pas la coupe, hein, mais...

Nausicaa. Fais pas cette tête, ce sont des choses qui arrivent de ressembler à sa mère.

Callidice. Oui, c'est pas si grave.

Mélopée. Elle était sur ce toit.

Nausicaa. Oui, pas de doute, c'est ici. On y voit même le dôme de l'église russe.

Callidice. Elle était déjà construite ?

Nausicaa. Bien sûr, elle date au moins du moyen-âge.

Callidice. Ils datent de quand tes parents ?

Mélopée. Il n'y a rien qui vous choque ?

Nausicaa. Heu... oui, elle est un peu trouble.

Callidice. En plus, la fille, là, elle est coupée à droite

Mélopée. Y'a dix mille ans, ma mère traînait ici avec ses copines et aujourd'hui, moi, pareil. Putain, a quoi on sert si on refait les mêmes choses que nos parents avant nous ?

Nausicaa. A leur faire revivre leur jeunesse.

Callidice. Oh les boules !

Nausicaa. On n'a rien à voir avec eux. T'as pas vu comme ils sont gris ?

Callidice. C'est une photo en noir et blanc.

Nausicaa. Pas sur la photo, dans la vie, c'est leur vie qui est grise.

Mélopée. Oh non !

Nausicaa. Quoi ?

Mélopée. La pendule est cruelle.

Nausicaa. Elle n'a pas bougé.

Mélopée. Oh si elle a bougé. Maudite horloge !

Nausicaa. Quelle heure est-il ?

Callidice. Quasi minuit.

Nausicaa. C'est une belle heure. Plus tout a fait hier et pas encore demain. C'est l'heure du vrai présent. Le seul moment où nous vivons sans prétention. Sans nous languir et sans trembler, sans avenir et sans passé. Les amants passionnés retrouvent un peu leur souffle, les travailleurs sereins se promènent sur leurs rêves, les fêtards assoiffés ont oublié ce qu'ils ont bu, ils vont recommencer. Nous, comme d'habitude nous ne faisons rien de nos vies mais les chats dansent au dessus de nos têtes. J'en ai vu un voler.

Callidice. Les chats ne volent pas.

Nausicaa. Les chats non. Un chat oui. Il y en a un qui vole.

Callidice. C'est ça...

Mélopie. Elle ne veut pas en démordre.

Callidice. Sérieux ?

Nausicaa. Je ne mens pas. C'était une nuit, sur un toit !

Mélopie. Et il chassait les chauves-souris dorées.

Nausicaa. Eh ! C'est la vérité !

Mélopie. Si c'est la vérité, qu'il neige des croquettes !

Nausicaa. Et sans ailes, il a pris son envol.

Callidice. Comment il a fait ça ?

Nausicaa. C'était comme s'il glissait !

Mélopie. Je ne vois rien tomber.

Callidice. Comme s'il glissait sur quoi ?

Nausicaa. Sur l'air, le vent, sur la nuit noire.

Mélopie. Il est presque minuit. C'est l'heure où je m'en vais.

Nausicaa. Non, pas déjà.

Mélopie. Je dois rentrer avant le douzième coup.

Nausicaa. Tu as peur des citrouilles ?

Mélopie. Des andouilles trop grasses.

Callidice. ... Elle a pris trois kilo.

Mélopee. C'est pas ce que je voulais dire.

Nausicaa. Tu l'as dit, c'est tant pis.

Mélopee. Par hasard.

Nausicaa. Il n'y a pas de hasard.

Mélopee. J'y vais, mon père va me tuer.

Nausicaa. Reste un peu.

Mélopee. Avant le douzième coup ou le treizième est pour ma pomme.

Nausicaa. Ouais, salut.

Callidice. A demain.

Mélopee. Si j'y arrive, c'est encore loin demain.

Mélopee s'en va.

Callidice. Bon, qu'est-ce qu'on fait ?

Nausicaa. On fait clochette.

Callidice. T'es con.

Nausicaa. Non, moi je suis grosse. Toi t'es con.

Callidice. T'es con.

Nausicaa. Non, moi je suis grosse. Toi...

Callidice. Oui, c'est bon. Dis-moi, le chat...

Nausicaa. Laisse tomber, c'est pas bien grave.

Callidice. Tu l'as revu depuis ?

Nausicaa. Non, juste une fois. T'es pas obligée de me croire.

Callidice. Je ne suis obligée de rien.

Nausicaa. On fait bli ?

Callidice. Oui, voilà, faisons bli.
Nausicaa. Bli.
Callidice. Bli.
Nausicaa. Bli.
Callidice. Bli.

Elles éclatent de rire. Nausicaa est prise d'une forte nausée.

Callidice. Nausicaa !
Nausicaa. C'est rien... ça va.
Callidice. Non, ça va pas.
Nausicaa. Je te dis que si !
Callidice. Ok.
Nausicaa. Pardon.
Callidice. C'est rien.
Nausicaa. J'ai besoin d'être seule.
Callidice. Pas de problème.

Callidice se lève et s'en va.

Callidice. Pas de problème.

Nausicaa reste seule.

II

Une ombre passe derrière Nausicaa qui est toujours au sol, en larmes.

- Nausicaa.** Qu'est-ce qui m'arrive ?
- Bruni Cendre.** Tu es fatiguée.
- Nausicaa.** Oui, c'est ça... je suis fatiguée. Qu'est-ce qui se passe ? Quelque chose a changé d'un seul coup. L'air est plus...
- Bruni Cendre.** Frais.
- Nausicaa.** Plus chaud, l'air est plus chaud. C'est bien. Regarde-moi un peu à genoux dans le caniveau. Et voilà que je fonds en larmes.
- Bruni Cendre.** Tu fonds ?
- Nausicaa.** ... non ! C'est une expression. C'est pour dire que je pleure. Tu n'es pas d'ici ?
- Bruni Cendre.** Non.
- Nausicaa.** En vérité j'aimerais bien ça, moi, fondre en larmes. Je serais comme une pluie fine, une rivière, un bout de mer.
- Bruni Cendre.** Je ne crois pas que tu aimerais.
- Nausicaa.** Ca serait tellement plus simple.
- Bruni Cendre.** Plus simple que quoi ?
- Nausicaa.** Plus simple que tout... Je vais... être enceinte, je crois. Accoucher, je veux dire. Je crois que... que... que j'attends un... bébé.
- Bruni Cendre.** Tu crois seulement ? Tu es enceinte.
- Nausicaa.** Qu'est-ce que tu en sais ?
- Bruni Cendre.** Ce que j'en sens.
- Nausicaa.** C'était un musicien, un violoniste. Il rentrait en Ukraine et j'étais sur sa route. Il n'a pas promis de m'écrire, de me revoir... J'aurais pas cru de toute façon. Je n'ai pas eu à le croire. On a fait ça et puis voilà. Je croyais que je n'aurai plus de nouvelles et voilà que les nouvelles viennent de moi. Je croyais qu'il était parti loin mais en fait, il était resté là, dedans. Voilà.
- Bruni Cendre.** Tu es jolie, on t'a aimé, tu portes en toi la vie.

Nausicaa. J'ai peur... Je n'ai pas choisi. J'ai tout juste seize ans. Je voudrais être comme les autres. Pourquoi est-ce que ça m'arrive à moi ?

Bruni Cendre. Je donnerai tout pour prendre tes malheurs. J'en ferais des bonheurs comme le ciel en plein jour mais je n'ai rien à donner et je ne sais pas prendre.

Nausicaa. Tu veux qu'on échange ?

Bruni Cendre. D'accord.

Nausicaa. Qu'est-ce que tu veux dire par d'accord ?

Bruni Cendre. Je veux bien qu'on échange... pour un temps. Pour du temps. Je peux te laisser du temps et de l'incertitude. Je crois qu'elle sera bien et qu'elle saura t'attendre.

Nausicaa. Elle ?

Bruni Cendre. C'est une fille.

Nausicaa. Je ne sais pas.

Bruni Cendre. C'est difficile.

Nausicaa. Qu'est-ce qui se passera ?

Bruni Cendre. C'est affaire de confiance et de risques partagés.

Nausicaa. Qui es-tu ?

Bruni cendre se penche sur le ventre de la fille et en absorbe l'enfant. Noir.

III

Callidice revient en courant.

Callidice. Non ! Nausicaa ! Où es-tu ? Nausicaa ! C'est pas vrai... Pourquoi elle ? Pourquoi ? Tu ne devais pas l'emporter ! Elle avait une famille. Un père, une mère, un frère idiot mais un frère quand même. C'est moi qui t'appelais. Ma voix. Tu ne la reconnais pas ? Ca fait tellement longtemps que je te cherche... Je suis fatiguée de courir. Fatiguée de marcher.

Reviens s'il-te-plaît... j'ai besoin de tes caresses. S'il te plaît, s'il te plaît.
Emporte moi-aussi.

Bruni Cendre. Pas besoin de moi pour t'emporter. Regarde-toi.

Callidice. C'est... c'est toi ? Tu es réelle.

Bruni cendre. Après qui courrais-tu si je n'étais pas réelle ?

Callidice. J'aurais pas cru. C'était comme... le moment intercalé entre le rêve et réveil quand on croit pouvoir toucher ce qui déjà n'est plus qu'un... rêve.
Tu es réelle ?

Bruni Cendre. En tout cas je suis là.

Callidice. Je ne te vois pas.

Bruni Cendre. Moi, je te vois.

Callidice. Tu as pris ma grand-mère.

Bruni Cendre. Qui ?

Callidice. Louise. J'étais là. J'ai tout vu. Les hauteurs de Nice. La grande maison de retraite. Les infirmiers affolés. Louise. Mon père venait de mourir. Je n'avais plus qu'elle. Le taxi m'a déposée devant la grande entrée. J'ai poussé la porte du grand hall. Il semblait vide. Il y a eut ce grand couloir et cette porte avec sa petite lucarne. J'ai vu, à l'intérieur, tous ces vieux réunis. Il y a eut cette ombre fugace comme le flash d'un appareil photo mais à l'envers. C'était comme si tout le monde avait cligné des yeux en même temps sans vouloir les rouvrir. Je suis entrée dans le noir. L'interrupteur ne marchait pas. Il faisait juste clic. L'obscurité s'est rétractée comme un morceau d'élastique qu'on relâche. La lumière est revenue. Il n'y avait plus personne. Personne. L'ombre qui était une boule dans le coin de la pièce s'est dilatée. Elle a fait grincer l'acrylique tout le long du mur. J'ai senti ce vent frais qui venait de l'intérieur et j'ai vu la nuit devenir plus sombre. Je suis ressorti et j'ai couru. J'ai couru pour comprendre.

Bruni Cendre. Ca fait plus d'un an.

Callidice. Je peux courir longtemps.

Callidice sort un couteau et tente d'en donner plusieurs coups à Brunni Cendre à qui ça ne fait visiblement pas grand-chose.

Callidice. Tu les as tous tués n'est-ce pas ?

Bruni Cendre. Ils étaient mes amis.

Callidice. Alors pourquoi ? Pourquoi les emporter ? Pourquoi prendre Nausicaa ? Qu'est-ce que tu es ? Qu'est-ce que tu veux ?

Bruni Cendre. C'est compliqué.

Callidice. Si tu veux que je te laisse tranquille, il faudra me tuer. Comme tous les autres, tu entends ?

Bruni Cendre. Je crois qu'ils vivent encore.

Callidice. Tu crois ? Ca ne veut rien dire du tout !

Bruni Cendre. Nausicaa est ici. Aide-là

Callidice. Quoi ?

Callidice se retourne vers Nausicaa qui est au sol. Elle retourne la tête vers Bruni Cendre mais elle a disparue.

Callidice. Reviens ! Nausicaa, réveille-toi. Tu m'entends ? Nausicaa. Tu vas bien ?

Nausicaa. Mon bébé...

Callidice. Ton quoi ?

Nausicaa. Elle va prendre soin de lui.

Callidice. Qu'est-ce que tu racontes ? Tu n'as pas de bébé.

Nausicaa. Non. Je la verrai plus tard. Ce sera une fille.

IV

Mélopée coure pour rentrer chez elle.

Mélopée. Vite, vite, vite ! Pourquoi est-ce que le temps va tellement vite quand moi je suis si lente ? Et cette horloge qui ne prend pas la peine d'en prendre du temps ! Ralenti ! Ralenti ! Ralenti ! (*Bruni la soulève et la pousse*)

Hep là ! Mes pieds... je décolle, je m'envole ça y'est ! Non ! *(elle tombe et se relève en jetant des regards étonnés, effrayés autour d'elle)* Qu'est-ce ? Qu'est-ce s'est passé ? Où on est là ? Non... pas ici, pas déjà... mais... *(Bruni cendre la pousse à se relever par à-coups)* Qu'est-ce qui se passe ? Qui est là ? Je deviens folle ou quoi ? Cool, reste calme. C'est juste un courant d'aire. *(Bruni la pousse)* Mais... non... *(Elle se lève et part en courant)* Laissez-moi ! C'est pas moi qui crois aux esprits. Pourquoi c'est à moi que ça arrive ? C'est rien, c'est rien du tout. Haaaaa ! ca m'apprendra à être en retard. *(Elle est de nouveau poussée plus loin)* Haaa ! *(Elle se fige et reprends son souffle, avance lentement)* ce n'est rien, ce n'est rien. *(Chantant fébrilement)* Moi je connais une chanson qui emmerde les gens, moi je connais une chanson qui emmerde les gens... *(Elle s'envole encore et encore et encore. Entre peur et plaisir, elle fini par se laisser pousser jusqu'à chez elle où elle arrive tout essoufflée)* J'y suis déjà ? C'est impossible, je n'ai mis que... il est minuit... C'est impossible. Le clocher ! *(elle file voir le clocher)* minuit... j'ai été plus vite que l'aiguille. Je ne comprends rien à ce qui se passe mais si ca me permet de ne pas passer un sal quart d'heure avec mon père, ca me va. Ca me va très bien... Il faut je j'écrive ça. Personne ne va me croire.

V

Le théâtre se rembobine comme une cassette vidéo. On revoit passer toutes les scènes en arrière et en accéléré mais sans la présence de Bruni Cendre. Durant cette marche en arrière, chacun des membres du groupe qui doit prendre la parole viendra en avant scène, à son tour, pour nous donner son histoire.

Ado 4. Son image est la notre. Comme une porte entrouverte au milieu de nos cœurs. Un miroir vers l'essence de chacun d'entre nous. Un soir, j'ai regardé en elle et j'y ai vu... ce que j'ai vu, oh ! J'ai regardé en elle et j'y ai vu ce que j'étais. Pas mon visage, mon corps, tout ça, non. Je me suis vue comme je ne m'étais jamais vu avant. Sans habits et sans masque, sans aucun voile, vision pure, une image parfaite. Non pas une image... un écho. Oui, c'est ça, un écho de ma vie dans l'absence de son corps. Je n'y ai vu que moi. Sa solitude est insondable.

Ado 5. C'est une fée sombre des nuits sans lune. On la rencontre sous les éclipses, entre les solstices, les nuits d'orage. Elle n'a pas d'âge. Elle est tellement sans âge qu'elle assista jadis à la première du "songe d'une nuit d'été", dans un grand prés, en compagnie de Puck, du vrai, devant Shakespeare lui même. Non, je ne mens pas. Son long manteau est froid comme une pluie de givre. Et malgré l'ombre qui l'entoure, elle rêve du

soleil qu'elle perdit dans un concours de poésie. C'est pour ça qu'elle est si seule. Sa solitude est insondable.

Ado 6.

Oh oui, sa solitude est insondable. N'écoutez pas ce qui est dit sur elle. Tout le monde parle. Personne ne sait. Oui, il nous arrive de percevoir un souffle... non, pas un souffle, une vibration de vie. Il nous arrive de croire à sa présence plus que de raison. Parfois nous entendons cette voix qui pourtant n'existe pas. Oui. Mais je suis quasiment sûre que personne n'a eut le privilège de la regarder. Nous ne sommes pas prêts à accepter ce qu'elle est. Elle n'est pas une muse, un ange de la mort, un univers ou un miroir. Elle est ici, elle est vivante et elle est seule.

PARTIE 2

TRISTAN ET BRUNI-CENDRE

I

Tristan est au bord du toit. Il hésite à sauter malgré sa détermination apparente.

Tristan. C'est du passé, du terminé. Tourne la page. Pointe tes yeux vers un autre âge. Carpe diem Tristan ! Arrête de mâcher tout ce charbon ! Regarde devant toi, respire ! Vis aujourd'hui ! En vivant aujourd'hui je ressasse mes regrets et mes peurs, putain, toutes ces peurs. C'est ça la vie ? Moi je ne trouve pas ! Et là, je vais sauter et vous verrez ces dernières secondes, elles seront belles à en crever, à éclater comme un feu d'artifice.

Il entend un bruit proche.

Tristan. Qui est là ?... Je sais qu'il y a quelqu'un... Vous croyez que j'ai peur ? Je vais sauter vous savez ? J'ai pas peur de grand-chose. Devant moi il y a le vide et puis c'est tout... Vous êtes là ? Pas la peine de vous cacher. Je vais sauter, d'accord ? Mais j'aimerais que vous ne regardiez pas.

Bruni Cendre. Ne te retourne pas.

Tristan. Je fais ce que je veux, moi, je vais sauter je te signale alors je me retourne si j'ai envie.

Bruni Cendre. S'il te plaît.

Tristan. Est-ce que tu es belle ? J'aurais jamais osé demander ça avant mais là, comme je vais sauter, j'ose, tu vois. Je suis ici, les orteils dans l'air, à la verticale du bitume et toi t'es là derrière, comme une ombre la nuit... Tu ne veux pas répondre ? Que la pudeur des femmes est belle !

Bruni Cendre. Merci.

Tristan. C'est pas de moi en fait. Je l'ai piqué dans un livre.

Bruni Cendre. Tu vas sauter maintenant ?

Tristan. Un peu que je vais sauter.

Bruni Cendre. Ne te retourne pas !

Tristan. Eh ! T'as failli me faire tomber.

Bruni Cendre. Tu voulais sauter de toute manière.

Tristan. Ouais mais pas qu'on me pousse.

Bruni Cendre. Je ne t'ai pas poussé.

Tristan. C'est pareil. T'as quel âge ? Tu ne veux pas répondre ? T'es trop vieille c'est ça ? t'as quoi... trente ans ? Moi, je crois que t'as moins. Même pas vingt peut-être bien.

Bruni Cendre. Je vais partir, excuse moi.

Tristan. Non, reste ! !

Bruni Cendre. Ne me regarde pas.

Tristan. Tu reste ?

Bruni Cendre. Non, adieu.

Tristan. Adieu c'est beaucoup trop théâtral, je suis certain que tu restes... Quand les filles veulent rester, elles disent ça. Elles disent adieu. Je l'ai lu dans un bouquin.

Bruni Cendre. Ne te retourne pas !

Tristan. D'accord. Qu'est-ce que je peux faire pour te garder ?

Bruni Cendre. Rien.

Tristan. Il y a toujours quelque-chose.

Bruni Cendre. Pourquoi tu veux sauter ?

Tristan. Et toi ? Pourquoi tu ne veux pas ?

Bruni Cendre. Tu es seul ?

Tristan. Ouais.

Bruni Cendre. Moi aussi.

Tristan. Je suis plus seul que toi.

Bruni Cendre. Ca m'étonnerait.

Tristan. J'ai pas de parents.

Bruni Cendre. Moi non plus.

Tristan. Moi, je vais sauter.

Bruni Cendre. J'ai fais bien pire.

Tristan. Pire que sauter ?

Bruni Cendre. Bien pire encore.

Tristan. Je vais faire une énorme fleur gerbante sur le goudron. Même les pompiers n'oseront pas regarder.

Bruni Cendre. Moi, je regarderai.

Tristan. T'oseras jamais.

Bruni Cendre. Si j'oserai.

Tristan. Je suis bien plus seul que toi. Je suis tellement seul que pour que quelqu'un pleure sur ma mort, j'ai mis moi-même des larmes dans un bocal que je renverserai en tombant.

Bruni Cendre. Je pleurerai si tu veux. J'essaierai.

Tristan. C'est par pitié, ça ne compte pas. Je suis tellement seul que même mon chien est mort. C'est pour dire...

Bruni Cendre. Je suis désolée.

Tristan. Bah, ne t'en fais pas, il était hargneux de toute façon il ne me causait que des problèmes. Et puis maintenant on est deux, non ?

Bruni Cendre. Ne me regarde pas !

Tristan. Désolé.

Bruni Cendre. Chacun son tour.

Tristan. Tu restes ?

Bruni Cendre. Tu ne tenteras pas de me regarder ?

Tristan. Orphée avais promis à peu près la même chose.

Bruni Cendre. Qui est-ce ?

Tristan. Un vieux de la vieille.

Bruni Cendre. Un ami à toi ?

Tristan. Non, un type dans une histoire. C'est un peu un ami quand même.

Bruni Cendre. C'était quoi la promesse ?

Tristan. Il voulait sortir sa copine des enfers. Alors une sorte de diable lui avait d'accord. "Elle te suivra dans le silence, je te la donne mais à condition que tu ne te retourne pas sur elle avant d'être dehors".

Bruni Cendre. Qu'est-ce qu'il a fait ?

Tristan. Il s'est retourné.

Bruni Cendre. Et sa copine ?

Tristan. Elle est restée en bas.

Bruni Cendre. Mais tu n'es pas Orphée.

Tristan. Je ne suis peut-être pas meilleur.

Bruni Cendre. Alors au revoir.

Tristan. Non, d'accord. Je ferai comme à la radio. J'imaginerai. J'écouterai ta voix et j'inventerai le reste.

Bruni Cendre. Tu en as beaucoup des livres ?

Tristan. J'en ai un peu.

Bruni Cendre. Tu me lirais une histoire.

Tristan. Hein ?

Bruni Cendre. Un livre, je voudrais que tu m'en lises un.

Tristan. Que je te lise un livre ?

Bruni Cendre. Oui, s'il-te plaît. Tu pourras sauter plus tard de toute façon, ça n'urge pas.

Tristan. C'est pas pour te foutre de ma gueule ?

Bruni Cendre. Je voudrais qu'on me lise une histoire. Ca fait longtemps.

Tristan. Je pourrais t'en prêter.

Bruni Cendre. Non, lis-moi, s'il te plaît.

Tristan. Faut que je me retourne pour en prendre un.

Bruni Cendre. Où ça ?

Tristan. Là, dans mon sac.

Bruni Cendre. Tu te retournes par la droite ?

Tristan. La mienne ?

Bruni Cendre. Oui, le Tienne.

Tristan. D'accord.

Bruni Cendre. Tu t'appelles comment ?

Tristan. Shéhérazade.

Bruni Cendre. C'est bizarre comme nom pour un garçon.

Tristan. Tristan. Mon nom est Tristan. Tu ne sais pas grand-chose, toi. Tu sors d'où ?

Bruni Cendre. Je ne sais pas. Et toi ?

Tristan. Je ne sais pas non plus.

II

Plus tard.

Tristan. Je ne te vois pas.

Bruni Cendre. Regarde mieux.

Tristan. Tu es dans l'ombre ?

Bruni Cendre. Mieux que ça.

Tristan. Cachée sous la pénombre...

Bruni Cendre. Mieux. Je... suis l'ombre.

Tristan. Je t'entends mais...

Bruni Cendre. Tu n'écoutes pas.

Tristan. Si.

Bruni Cendre. Je suis l'ombre.

Tristan. Brunni ou es...

Bruni Cendre. Tristan.

Tristan. Je...

Tristan est au milieu de l'ombre. Brunni Cendre est tout autour de lui.

Bruni Cendre. Ne dis rien.

Tristan. Je...

Bruni Cendre. Je vais partir.

Tristan. Non, reste ici ! Pardon. Tu... tu peux rester... si tu veux... bien... moi... j'aimerais ça. Oui. Tu...

Bruni Cendre. Pourquoi ne fuis-tu pas ?

Tristan. Et toi ?

Bruni Cendre. Pourquoi ?

Tristan. Je devrais fuir ?

Bruni Cendre. J'aurais sans doute eut peur à ta place.

Tristan. Tu as peur pour moi ?

Bruni Cendre. Non.

Tristan. Moi, je te fais confiance.

Bruni Cendre. Pourquoi ?

Tristan. Parce que tu es la première à être entrée dans ma vie en en faisant le choix. Parce que tu n'as pas fuis et que j'aime les ombres.

Bruni Cendre. D'habitude, je bifurque, je change cent fois de route et de manteaux, je ne dis rien, je le répète et puis je disparais.

Tristan. Et ce coup-ci, tu resteras ?

Bruni Cendre. Tu continueras tes histoires ?

Tristan. La belle et la bête.

Bruni Cendre. Je ne la connais pas. Tu seras la belle Tristan.

Tristan. Non, la belle c'est toi.

Bruni Cendre. Qu'en sais-tu de ma beauté ?

Tristan. Et toi de la mienne ?

Bruni Cendre. Moi, je sais apprécier ta présence. Tu n'as sous les yeux que mon absence.

Tristan. Une absence vibrante, chaude comme dans un souvenir au présent, comme un air au violon resté en suspension.

Bruni Cendre. Tu sors ça d'un bouquin ?

Tristan. Non... non, je ne crois pas. Tu crois ?

Bruni Cendre. Non, je crois que c'est de toi.

Tristan. Merci. Qu'est-ce que tu faisais avant... d'être ici ?

Bruni Cendre. Question d'adulte. A ton âge, on demande : "quel âges as-tu ? »

Tristan. Je l'ai déjà demandé, tu n'avais pas répondu. Qu'est-ce que tu faisais ?

Bruni Cendre. Pourquoi poses-tu autant de questions ?

Tristan. Parce que tu n'y réponds jamais je crois. C'est comme faire un vœu dans une fontaine. On sait que la pièce est perdue pour nous mais d'une certaine manière elle participe à un immense trésor d'espoir international et touristique.

Bruni Cendre. Je sauve des gens.

Tristan. Je ne t'ai jamais vu sauver personne.

Bruni Cendre. Tristan, tu es gonflé.

Tristan. Oui, moi... d'accord mais à part moi ?

Bruni Cendre. Je ne peux pas répondre à toutes tes questions. Qu'est-ce que tu fais des l'espoir touristique des gardiens du trésor ?

Tristan. Tu as raison.

Bruni Cendre. La belle et la bête ?

Tristan. La belle et la bête.

III

Plus tard. Tristan observe Bruni-cendre du coin de l'œil. Quand elle se retourne vers lui, il détourne la tête.

- Bruni Cendre.** Je te dégoûte ?
- Tristan.** Non.
- Bruni Cendre.** Je comprendrais.
- Tristan.** Tu ne me dégoûtes pas.
- Bruni Cendre.** Tu me regardes comme une infirme.
- Tristan.** Tu m'intrigues.
- Bruni Cendre.** C'est un dégoût polis.
- Tristan.** C'est de la curiosité. De l'intérêt.
- Bruni Cendre.** Je ne veux pas de tes regards fuyants.
- Tristan.** Excuse-moi, je ne sais pas comment.
- Bruni Cendre.** Parle-moi.
- Tristan.** Que...
- Bruni Cendre.** Oui, parle-moi. Pose-moi des questions. Fais-moi des remarques. Engueule-moi !
- Tristan.** Là, c'est toi qui m'engueule.
- Bruni Cendre.** Demande-moi ce que tu veux savoir.
- Tristan.** Ok. Tu viens d'où ?
- Bruni Cendre.** Je ne sais pas.
- Tristan.** Est-ce que tu es humaine ?
- Bruni Cendre.** Tu en doutes ?
- Tristan.** Tu es humaine ?
- Bruni Cendre.** Je ne sais pas.
- Tristan.** Qu'est-ce que tu sens ?

- Bruni Cendre.** C'est à dire ?
- Tristan.** Je ne sais pas... tes sensations, sans peau.
- Bruni Cendre.** Je crois que je ressens les choses plus que je ne les sens. Je ressens le chaud, le froid, le vent, le contact des choses mais je ne sais pas bien ce que ça me fait.
- Tristan.** J'aimerais tellement pouvoir être en toi, être ce que tu es pour voir par tes yeux et sentir par ton corps. Quand j'étais petit, je voulais déjà savoir si les autres sentaient les goûts comme je les sentais. Est-ce qu'ils ne sentaient pas le sel comme je sentais moi le sucre et inversement ? Un jour, on nous a dit à tous que cette couleur était du bleu mais avons nous tous vu la même couleur ? Est-ce que mon voisin n'avait pas vu le bleu orange ? Je voudrais avoir ton corps.
- Bruni Cendre.** Je n'ai pas de corps.
- Tristan.** Je voudrais être toi.
- Bruni Cendre.** Ce n'est pas possible.
- Tristan.** Toi non plus tu n'es pas possible.
- Bruni Cendre.** Peut-être alors. On verra.

IV

Plus tard.

- Bruni-Cendre.** Goûter au jus sucré d'un fruit trop mur, dans le creux de la main, à la morsure d'une lame et puis, là, sur la joue, au frisson d'une larme. Suer. Tousser même. Ne plus respirer. Avoir les yeux qui piquent. "Vraiment, la pollution... !" Sentir sa peau brunie. Sentir un peu le caramel. S'allonger nue, trempée sur le carrelage frais. S'enfoncer sous la couette en hiver et s'y sentir bien. Faire grincer la neige blanche dans ses mains bleues, prendre plaisir à plonger toute entière sous l'eau, à sécher au soleil. Marcher contre le vent. Aimer le vin, le sirop de pêche, les gâteaux à la crème. Léchier le fond de son assiette. Se voir dans le regard de l'autre. Se voir. Etre. Même simplement paraître. Apparaître. Naître. N'être rien et mourir. Rire seulement... à pleines dents. Saigner des dents à force de mordre. Je saignerais fort si seulement... Si seulement. Si seulement j'avais un corps. Oui, je saignerais à flot comme on lave un enfant, très généreusement. Je serais une longue cascade de sang giclant, un torrent fou, ivre de vie, de joie, de liberté puissante et rougeoyante. Si seulement j'avais un corps... J'aurai peur des blessures et des chutes, de la douleur et de la mort mais ce serait tant pis. Mes muscles se tendraient

et m'emmèneraient loin quand même et m'emmèneraient vite. Je serais danseuse étoile en Russie. Championne olympique du 100 m à Athènes. Je serais une athlète noire. On me trouverait trop masculine. Oh pas tout le monde mais certain, oui. Je m'en ficherais, je serais belle. J'aurais de longues tresses pour lisser des cheveux que je trouverais trop frisés, de grands yeux verts (même si c'est impossible) et des lèvres à se pendre d'amour, oui. J'aurais tout ça. Et des ongles. Pas très beaux parce que je les rongerais et je les avalerais. On m'aurait opéré de l'appendicite à cause d'eux. Sous mon nombril, un peu à droite j'aurais une cicatrice que les garçons trouveraient sexy. Elle me chatouillerait parfois mais plus trop maintenant.

Tristan. Embrasse-moi.

Bruni Cendre. Je n'ai pas de lèvres.

Tristan. Caresse-moi.

Bruni Cendre. Je n'ai pas de mains.

Tristan. Lèche-moi.

Bruni Cendre. Je n'ai pas de langue.

Tristan. Mord-moi.

Bruni Cendre. Je n'ai pas de dents.

Tristan. Aime-moi.

Bruni Cendre. Je n'ai pas de cœur.

Tristan. Prend le mien.

Il s'arrache le cœur pour l'offrir.

Bruni Cendre. Je n'ai pas de doigts.

Tristan Tu peux l'absorber. Qu'il te nourrisse.

Elle enveloppe le cœur qui disparaît dans l'ombre de sa peau.

Tristan. Dis le moi maintenant.

Bruni Cendre. Je ne sais pas bien comment.

Tristan. Laisse-le faire.
Bruni Cendre. Le cœur ?
Tristan. Il sait comment. Je l'ai bien éduqué.

Maladroitement, elle avance vers Tristan, assez près de lui pour l'embrasser... mais elle n'a pas de lèvres. Tristan est absorbé par un voile noir. Il est comme bue par bruni cendre. Il transpire, il étouffe mais jamais ne cherche à fuir. Brunni ouvre les yeux, voit le drame et recule. Tristan tombe. Son visage est marqué par l'ombre. Il est aveugle.

Bruni Cendre. Pardon ! Excuse-moi ! Vis, Tristan, vis ! Bouge, respire ! Bat-toi ! Dis-moi quelque chose. Insiste ! Pardonne-moi !

Elle tente de le ranimer, de le relever par des gestes maladroits... Quand elle le touche, elle le brûle. Elle s'éloigne de lui en pleurant. Du moins, elle pleurerait si elle avait des yeux. Tristan revient lentement à lui.

Tristan. Je n'ai jamais été aussi vivant.
Bruni Cendre. Tu... tes yeux.
Tristan. Je t'aime
Bruni Cendre. Je ne te toucherai plus.
Tristan. Tu ne pourras pas résister.
Bruni Cendre. Tristan tu es...
Tristan. Aveugle ? Toi, tu es invisible.
Bruni Cendre. Je ne voulais pas...
Tristan. Je n'ai plus besoin de la vue si tu m'aimes.

Il se déplace plus légèrement. Il est plus habile, plus vif.

Tristan. Ce n'est pas ton baiser mais ton amour qui m'a rendu aveugle. Je t'ai toujours aimé Brunni. Je t'aimais bien avant de te voir, avant de te connaître. Je suis aveugle de naissance.

Bruni Cendre. Je ne peux pas... je te tuerais !

Tristan. Donne-toi une chance.

Bruni Cendre. Il faut que je disparaisse.

Tristan. Entre dans la lumière... je serai ton guide, ton Orphée rigoureux.

Bruni Cendre. Les hommes me traqueront.

Tristan. Donne-leur une chance. Ils t'aimeront.

Bruni Cendre. Ils me craindront. Je suis un monstre.

Tristan. Ils t'aimeront comme je t'aime. Ils sauront voir.

Bruni Cendre. La première personne qui m'a aimé m'a aimé parce qu'elle était aveugle. Toi, tu es aveugle parce que tu m'as aimé Je distribue les ténèbres comme des confettis au Carnaval. Je n'ai pas... ne suis pas... pas, je n'sais pas...

Tristan. Arrête de te nier. Tu vis, je t'aime, tu existes. Arrête de sombrer. Trop de négociations. Trop de pas, de paroles vides. Je suis un insensé, c'est ça ? Tu es comme une vague. La marée à mes pieds. Un courant chaud, une eau douce salée. La mer à la maison. Tu ressembles à la mer. Sombre et profonde et inconstante avec ses vagues à l'âme.

Bruni Cendre. Je n'aime pas tellement la mer. Qu'est-ce que je deviendrais dans l'eau salée.

Tristan. Même chose que dans l'air.

Bruni Cendre. L'eau est plus lourde. Chargée de sel. Je deviendrais effervescente.

Tristan. Je serai là.

Bruni Cendre. Je serai là aussi.

Tristan. La porte est grande ouverte.

Bruni Cendre. Oui.

Tristan. Dehors il y a le monde.

Bruni Cendre. On y va nous aussi ?

Tristan lui sourit et tous les deux, ils y vont.

EPILOGUE

Bruni n'est plus là. Nausicaa est debout, son enfant dans les bras.

- Amir.** Bonjour.
- Nausicaa.** Bonsoir plutôt.
- Amir.** Ah... Bonsoir.
- Nausicaa.** ... c'est pour vous.
- Amir.** C'est un enfant.
- Nausicaa.** Oui.
- Amir.** C'est ton enfant.
- Nausicaa.** Je suis trop jeune pour avoir un enfant. J'ai quatorze ans à peine.
- Amir.** Une enfant qui porte une enfant...je n'ai pas de chance avec les petits.
- Nausicaa.** Vous n'en voulez pas.
- Amir.** Je dis seulement que je n'ai...
- Nausicaa.** Pas de chance, oui.
- Amir.** C'est ça.
- Nausicaa.** Je croyais qu'elle resterait là.
- Amir.** Oh... sûrement qu'elle restera. D'autres sont restés avant elle. De nombreux chats hantent déjà ce désert sombre. Un peu plus loin, tu trouveras la moitié des habitants d'une maison de retraite. Alors pourquoi pas un enfant ?
- Nausicaa.** Vous l'éleverez ?
- Amir.** Tu n'es pas trop jeune pour avoir un enfant ?
- Nausicaa.** Vous l'éleverez ?
- Amir.** Mes ancêtres étaient des chasseurs, tu sais. Des chasseurs nomades.
- Nausicaa.** Pourquoi vous me dites ça ?
- Amir.** Pour rien.
- Nausicaa.** Vous l'éleverez ?

Amir. Je serai là. A ses côtés.

Nausicaa. Vous avez déjà eut des enfants ?

Amir. Eh, petite, tu n'embauches pas une baby-sitter.

Nausicaa. C'est parce que vous disiez ne pas avoir de chance avec...

Amir. Je suis son père.

Nausicaa. A qui ?

Amir. A elle.

Nausicaa. Elle ?

Amir. Oui.

Nausicaa. ...

Amir. Je sais. Moi non plus je n'arrive pas à m'y faire. C'est un grand mystère. Le jour où je saurais comment tout cela fût possible, pourquoi tout cela fut possible... c'est un grand mystère.

Nausicaa. C'est plutôt grand par ici.

Amir. Elle est infinie d'après ce que j'en sais. Je croyais que son monde était grand, un grand monde intérieur et puis d'abord est-on bien à l'intérieur et non pas ailleurs ? qui sait... je croyais que ce monde était grand mais depuis que je peux l'entendre, depuis que je partage ses émotions, je me rends compte qu'il est aussi immense que s'il n'existait pas.

Nausicaa. Mais il existe ?

Amir. Puisque nous y sommes... oui.

Nausicaa. Les rêves n'existent pas même si nous pensons tous y être.

Amir. Ce n'est pas un rêve. Ou alors il est bien long.

Nausicaa. Ce n'est pas facile à accepter.

Amir. Bof. On n'a pas tellement le choix. Ecoute ça : Dieu est à la fois omnipotent et omniprésent. Il est partout et peut tout. C'est comme ça qu'il est défini. Alors, peut-il créer un endroit dans lequel il ne serait pas ? Il y a deux façons de répondre à la question. La première consiste à abattre Dieu et à passer à autre chose. La seconde consiste à penser que ce lieu est ici, tout autour. Si un endroit échappe à dieu, c'est Bruni Cendre.

Nausicaa. Je comprends.

Amir. Tu as de la chance. Je ne suis pas certain de bien me suivre moi-même.

Nausicaa. Un jour, je reviendrai la prendre.

Amir. Elle t'attendra.

Nausicaa. Merci.

Amir. Elle t'appelle. Va-t-en, vite.

Nausicaa. La petite, je ne l'ai même pas regardé.

Amir. C'est qu'il est trop tôt pour ça.

Nausicaa. Je voudrais lui sourire.

Amir. Il est trop tard.

Nausicaa. Me voir dans ses yeux.

Amir. Donne-lui un nom.

Nausicaa. Nausicaa.

Amir. C'est ton nom, Nausicaa.

Nausicaa. Je veux qu'elle ait mon nom.

Amir. C'est ton nom qu'elle aura.

Nausicaa. Au revoir.

Amir. Adieu Nausicaa.

La lumière revient. Nausicaa est Dans les bras de Callidice.

Callidice. Reviens ! Nausicaa, réveille-toi. Tu m'entends ? Nausicaa. Tu vas bien ?

Nausicaa. Mon bébé...

Callidice. Ton quoi ?

Nausicaa. Elle va prendre soin de lui.

Callidice. Qu'est-ce que tu racontes ? Tu n'as pas de bébé.

Nausicaa. Non. Je la verrai plus tard. Ce sera une fille.

Mélopée rejoint ses amies sur le toit.

Mélopée. Tout le monde dormait. J'ai réussi à ressortir. Ca va ?

Nausicaa. Oui.

Mélopée. J'ai vu voler un chat.

Callidice. Moi aussi, je l'ai vu.

Nausicaa. Elle était là aussi ?

Mélopée. Elle était là.

Callidice. Elle était belle.

Mélopée. Elle était silencieuse.

Nausicaa. Elle était si gracieuse.

Tristan vient les rejoindre. Bruni Cendre n'est pas très loin.

Callidice. Qui tu es toi ?

Mélopée. Qu'est-ce que tu fais là ?

Nausicaa. Tu devrais rentrer chez toi p'tit mec. T'as quel âge ?

Tristan. 18 ans.

Nausicaa. Ca veut dire 16, ça.

Callidice. Ouais, il fait pas bien plus.

Nausicaa. On est en train de discuter là... alors si tu veux bien... C'est une affaire sérieuse, tu vois.

Tristan trébuche.

Mélopée. Eh, regarde où tu vas !

Callidice. ... il est aveugle.

Mélopée. C'est pas vrai...

Callidice. Super, il nous en manquait un d'aveugle, il pourrait...

Mélopée. Ferme ta bouche !

Callidice. Eh !

Nausicaa. Et mange tes dents.

Tristan. Tenez, c'est pour vous. Une chacune.

Callidice. Qu'est-ce que c'est ?

Tristan. Un cadeau d'elle.

Mélopée. Qui elle ?

Nausicaa. Une dame de pique.

Mélopée. Moi aussi.

Callidice. Pareil... C'est pas possible, il ne peut pas y avoir trois dames de pique dans le mêmes jeu.

Tristan. Sauf si le jeu est grand.

Tristan disparaît. Bruni Cendre le suit. Les filles sentent filer sa présence. D'un air entendu, elles rabattent leurs capuches et préparent rapidement des sacs. D'autres ados les rejoignent. Le groupe du début est reconstitué.

Ado 3. On raconte qu'elle est toujours précédée d'un aveugle, d'un homme jeune, d'un jeune homme. Il ouvre les portails dans lesquels elle s'engouffre. Derrière elle, il les ferme.

Ado 6. On raconte aussi que c'est faux, que la nuit elle s'enfuit, qu'elle est seule...ment accompagnée de sa seule solitude insondable et profonde.

Ado 4. Dans son sillage on aurait vu courir ceux qui n'ont plus de souffle comme une pluie d'étoiles filantes derrière une comète, la bande de ceux qui, les premiers, ont cru en elle.

Ado 1. Nul ne sait d'où elle vient, où elle va et si elle suit le vent ou pas. On dit qu'elle est ici comme si elle y avait toujours été mais que l'instant d'après, elle n'y est plus comme si elle n'y était jamais venue. Sa solitude est insondable.

Noir final